

**La répression s'accroît
contre le "Libertaire."**
Mois de prisons et amendes
pleuvent sur nous.
Camarades soutenez
votre journal menacé.

le libertaire

Rédaction :
Administration : R. Frémont,
72, rue des Prairies, Paris (20°)
(Chèque postal : N. Faucher 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE
Un an... 42 fr. Un an... 30 fr.
Six mois... 21 fr. Six mois... 15 fr.
Trois mois... 10 fr. Trois mois... 7 fr.
Chaque postal : N. Faucher 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un
milieu social qui assure à chaque indi-
vidu le maximum de bien-être et de
liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

LA CONFÉRENCE NAVALE DE LONDRES

EN MARGE DU "DÉSARMEMENT"

Au moment où commençait de siéger la conférence navale, nous avions publié un article du B.I.A. qui situait nettement le problème sur son véritable terrain, non pas celui de la phraséologie diplomatique, mais celui de la réalité. Ainsi les anarchistes démasquaient la Conférence de Londres qui sous couvert de désarmement ne se proposait que de réadapter les armements selon la technique moderne en se conformant si possible à la nouvelle politique de collaboration internationale des économistes capitalistes.

Aujourd'hui ce n'est donc pas l'échec d'une tentative de désarmement, qui n'en était pas un, que nous constatons mais bien plutôt la faillite dans le domaine naval et militaire de ces velléités de collaborations capitalistes.

La longue discorde qui a présidé à la conférence navale, nous a permis de constater que les débats étaient nettement le problème sur son véritable terrain, non pas celui de la phraséologie diplomatique, mais celui de la réalité. Ainsi les anarchistes démasquaient la Conférence de Londres qui sous couvert de désarmement ne se proposait que de réadapter les armements selon la technique moderne en se conformant si possible à la nouvelle politique de collaboration internationale des économistes capitalistes.

Tout de suite l'atmosphère fut chargée d'orage. Deux mois de pourparlers n'ont pas trouvé un compromis. La crise ministérielle française avait fourni un entr'acte, mais à la reprise la situation n'était pas meilleure. D'ajournement en ajournement l'impasse n'a fait que mieux se préciser.

L'Angleterre et l'Amérique s'étaient en fait vait tout de suite mises d'accord. Mais Tokyo ne s'entend pas avec Washington et entre la France et l'Italie la concurrence est des plus âpres.

Chaque puissance a voulu maintenir intégralement ses prétentions et s'assurer dans son domaine la suprématie navale.

Alors, il faut bien se rendre à l'évidence, c'est l'échec complet des négociations. Devant cette immensité chacun des intéressés essaye naturellement d'en rejeter la responsabilité sur le voisin afin de dégager la sienne. C'est un spectacle bouffon. Les grands mots s'échangent de côté et d'autre. L'Angleterre accuse la France d'avoir provoqué directement la rupture du fait de l'absence simultanée de ses principaux délégués. Celle-ci rétorque en suspectant l'Italie d'œuvrer dans un esprit belliqueux et invoque, en même temps que son innocence « l'intérêt général du monde civilisé ».

Les pressions internationales polémiques sont venues s'ajouter à ces choses, tandis que quelques naïfs se lamentent sincèrement parce qu'on a torpillé la paix navale !

Cependant les puissances, tout en mettant tout en œuvre pour retirer respectivement leur épingle du jeu, se préoccupent de masquer, du point de vue général, un échec flagrant. Puisqu'un accord n'est pas possible, elles cherchent la formule politique ou technique susceptible de faire illusion aux peuples. Il faut à tout prix éviter en effet une rupture d'une brutalité trop lapidaire et chacun s'y emploie de son mieux.

Mac Donald a trouvé un truc. Ça s'appelle les « vacances navales » jusqu'en 1936, ce qui équivaudrait à la stabilisation des forces navales actuelles des cinq puissances. Malheureusement cet expédient, qui en vaudrait d'autres, n'est pas possible, elles cherchent la formule politique ou technique susceptible de faire illusion aux peuples. Il faut à tout prix éviter en effet une rupture d'une brutalité trop lapidaire et chacun s'y emploie de son mieux.

Peut-être alors verrons-nous, à défaut d'un accord à cinq, une convention à trois. Les inconciliables France et Italie laissent de côté, Amérique, Angleterre et Japon pourraient réaliser un accord partiel ; tout dépend du gouvernement de Tokio.

Quant à la France, qui n'a été, au cours des pourparlers ni plus ni moins intransigeante que les autres, elle n'est pas loin de crier à la trahison cherchant à faire figure de sacrifiée. Mais comme nos gouvernants tiennent à sauver les apparences et leur réputation diplomatique, ils préparent déjà le terrain. Une partie de la grande presse insinue qu'après tout la conférence ne se proposait rien de bien définitif, mais que son but était seulement de faciliter la tâche à la commission préparatoire du désarmement. « Un accord de principes sur la méthode de limitation des armements navals et sur la réglementation de la guerre sous-marine, suffit en somme pour éviter un échec complet » écrit naïvement (?) un grand quotidien

du soir. On ne saurait en tout cas se faire plus élégamment du monde.

« Encore une conférence de désarmement comme celle-là et c'est la guerre », disait avec une plus cynique franchise, le socialiste Snowden. Evidemment la Conférence navale marque une phase critique de la lutte pour la concurrence, car l'impossibilité d'arriver à un compromis est toujours une menace de conflit armé.

Lucile PELLETIER.

SOUS LE SIGNE "DU SOCIALISME"

Le parti S.F.I.O. se remue depuis quelque temps.

On peut dire que depuis la scission de 1905, jamais son action publique n'avait été poussée à fond comme aujourd'hui.

Dans le *Populaire*, le « maître-nageur » Ludovic Frossard, par une série d'articles intitulés : « Sous le signe du socialisme », a essayé de faire revivre la période « héroïque » du socialisme, en faisant ressortir les débuts modestes de certains témoins de son parti, aujourd'hui disparus.

Thivrier, le député en blouse, Eyraud, Ghesquière, Basly, Delory et d'autres encore, ont reçu la bénédiction, par la plume de Saint-Ludovic. Naturellement, les « bémols » n'avaient que des qualités.

Il ne rappelle pas que Delory est l'assassin du courageux compagnon Girier-Lorion. Quant à Ghesquière, il passe sous silence son fameux discours du 2 décembre 1913, discours que ce DÉPUTÉ SOCIALISTE prononça à la Chambre, contre la C.G.T. révolutionnaire de l'époque. Il demanda même au gouvernement, des poursuites contre les antipatriotes de la Grange-aux-Belles.

On pourrait les prendre, les uns après les autres, et on verrait tout simplement que s'ils sont partis de « bien bas », ils sont tous arrivés « bien haut », et qu'ils sont morts en bons bourgeois socialistes. Certains même, munis des « sacrements de l'Eglise », et affublés de la Légion d'honneur.

Et ces hommes-là sont les apôtres et les martyrs du socialisme ? Sans blague !

La Chambre des députés est une bonne « usine ». Les « ouvriers » ne s'y fatiguent pas trop, et quand ils en sortent, en additionnant les pots-de-vin, les « combines », de toutes sortes et la rente, ils peuvent dormir sur les deux oreilles, et sans rêver aux assurances sociales.

Basly, Delory, Ghesquière, et les autres sont des apôtres de cette catégorie. Laissons donc Frossard à son Rhum, et voyons un peu l'activité des S.F.I.O. dans les réunions publiques.

Depuis quelque temps, ils ont entrepris ce qu'ils appellent une « tournée de masse ». Et ma foi, ce ne sont pas les orateurs qui leur manquent. Le voyage gratuit des parlementaires, facilite encore leur besogne.

Donnez un coup d'œil dans le *Populaire* et vous y verrez, chaque jour, les « communiqués » de victoire de cette tournée de masse.

A Saint-Flour, par exemple : Déat et Renaudel ont « pulvérisé » les contraires.

A Saint-Jean-de-Vaux, c'est Paul Faure qui fit une réplique « foudroyante » à X ou à Z.

Et tous leurs communiqués sont comme ça. Des victoires ! Rien que des victoires !

Le socialisme de ces messieurs est quelque chose de si « solide », pour l'émancipation des ouvriers, que pas un de leurs adversaires ne peut « tenir le coup » devant eux.

Ah ! vous ne voyez douter pas de ça, camarades anarchistes ?

Eh bien, assistez donc à une de leurs réunions. Demandez la parole, posez des questions sur le socialisme aéronautique de Renaudel, ou sur le discours « américain » de Spinasse. Soyez tranquilles, ils ne vous répondront pas. Mais le lendemain le « communiqué » annoncera que vous avez été « foudroyé » par Grumbach ou par Louget.

Un petit exemple, voulez-vous, pour terminer. La scène se passe à Houilles, le 12 mars, salle municipale. Grande réunion publique et contradictoire avec deux orateurs. C'est d'abord Daniel Mayer, un tout petit jeune homme de vingt ans, qui fait le tour du monde en trente minutes de discours. Le deuxième orateur nommé Hauck, délégué à la propagande, devait nous faire un exposé du socialisme. Il l'a fait, mais... après avoir traversé l'Atlantique. Car, il ne nous a parlé que de l'Amérique. Influence de Spinasse, probablement.

La parole est aux contradicteurs. C'est d'abord un anarchiste, un camarade de notre groupe qui fit le procès de tous les partis politiques : communistes, radicaux, socialistes, etc. Il posa aux orateurs S.F.I.O. quelques questions précises auxquelles il demanda une réponse. Nous l'attendons encore.

Eh bien, camarades, lisez le *Populaire* du 18 mars, vous y trouverez les lignes suivantes : « Notre camarade Hauck a vite fait de remettre les choses en place. Aux contradicteurs, il assène quelques coups qui « portent », etc. Je vous le disais, ces gens-là ne font que « foudroyer », « pulvériser », « asséner » en théorie naturellement. Eh bien, amis anarchistes, assistez le plus possible aux réunions de ces politiciens, pour leur faire avaler leurs mensonges, et leurs colomnies.

N'hésitez pas, défendons nos idées, la trinité à la main, si c'est nécessaire.

PIERRE LE MEILLOR.

LES POUVOIRS PUBLICS S'ACHARNENT CONTRE NOUS

**La Cour d'Appel confirme la condamnation
de Delobel et lui refuse le bénéfice de la confusion
des peines.**

**La 13^e Chambre refuse de récuser Breitling,
et condamne Ruff à 5.000 fr. d'amende pour avoir
eu l'insolence » de récuser un magistrat,
sans motif valable.**

**Après quatre jours de grève de la faim
Delobel et Ribeyron obtiennent enfin satisfaction.**

Ghislain est arrêté.

Lundi dernier, la Cour d'appel a confirmé la peine d'un an de prison, prononcée en première instance, contre notre ami Delobel, coupable d'avoir provoqué les militaires à la désobéissance, en reproduisant les déclarations d'Einstein. De plus, elle lui a refusé la confusion de peines. On sait qu'il avait été précédemment condamné, avec Ghislain, à 13 mois de prison pour provocation au meurtre.

Ge jugement est particulièrement scandaleux. Les laquais de la magistrature ont montré qu'ils étaient décidés à aller jusqu'au bout des rigueurs que leur permettent les lois sclérotées en vertu desquelles on nous poursuit.

Si la presse gauche n'était point si pourrie, elle aurait à l'occasion de faire un beau vacarme contre les arrêts iniques rendus par les canailles du Palais.

Par ailleurs, notre ami Ruff, qui se présentait devant la 13^e Chambre, pour entendre statuer sur les conclusions des récusations qu'il avait déposées contre l'ineffable Breitling, s'est vu, à la suite du réquisitoire du jésuite Cassagneau, débouté. Et le substitut ayant demandé au tribunal d'infliger à Ruff une amende exemplaire, parce qu'il avait osé dérangé un honorable magistrat comme Breitling, sans motif valable, Ruff a été condamné à 5.000 francs d'amende. Rarement les amendes atteignent un taux aussi élevé.

C'est une preuve de plus de l'acharnement avec lequel l'on nous combat présentement.

Nos amis Ribeyron et Delobel après 4 jours de la grève de la faim, ont obtenu satisfaction. On leur a accordé leur droit de visite. Nous devons nous féliciter du succès qui a couronné l'action courageuse de nos deux amis, action qui a permis de faire respecter un droit que, jusqu'alors, on n'avait jamais contesté aux prisonniers politiques.

Mercredi soir, notre ami Ghislain a été arrêté, alors qu'il se rendait au meeting organisé par le groupe du 12^e, pour la liberté individuelle.

LES ÉGOUTS DE LA SOCIÉTÉ POLICE ET POLICIERS

Nous savons pertinemment que nos articles n'auront pas la publicité de ceux que la tribune du *Petit Parisien* permet d'avoir à l'enquête de André Salmon ; mais il est tout de même indispensable que nous parlions de cette plaie des sociétés actuelles : la police. Prenant l'exemple de M. André Salmon, délégué à la propagande de ces messieurs de la Tour Pointue, nous suivrons l'organisation dans ses différents rouages et nous montrerons l'inefficacité d'abord de la plupart d'entre eux, et la nocivité ensuite.

Ces différents articles auront deux objets bien distincts comme but, 1^{er} de faire connaître aux camarades l'organisation d'une chose destinée à les surveiller et que l'on ne peut utilement combattre qu'en en connaissant les rouages ; 2^o remettre au point certaines affirmations avancées un peu trop légèrement par l'enquêteur du *Petit Parisien* et lui prouver s'il l'ignore que la police loin de réprimer les crimes et délits est au contraire une des causes que ceux-ci se multiplient.

D'abord, constatons une chose : beaucoup de peuplades, composées d'un très grand nombre d'individus vivent en société et n'ont pas de police pour réprimer les délits, qui se produiraient en nombre incalculable — il paraît — si la police n'existait pas. L'on ne constate nullement dans ces sociétés que le nombre des crimes et vols soit plus considérable que dans les sociétés d'hommes policés ; dans l'Inde, en Chine, où le nombre d'individus dépasse de beaucoup celui des nations européennes, il n'y a pas, malgré l'absence à peu près complète de police, des crimes en quantités, et ces pays n'ont jamais connu d'affaires Klotz, ni d'affaires de la *Gazette* du *Franc*. Il est bien vrai d'affirmer en la circonstance que la fonction crée l'organe, et qu'une fois le policier installé dans un pays, il est nécessaire et indispensable que les délits se mettent à exister d'abord, s'accroissent ensuite, ne serait-ce que pour justifier la fonction de l'individu. Allons plus loin, supposons quelques secondes, que crimes et délits soient inexistants pendant plusieurs années, mais devant leurs prétoires déserts et leurs dossiers vides, juges, greffiers et gens de robe, provoqueraient un bon petit crime, afin de conserver leur emploi.

Il paraît que M. Guichard a répondu à M. André Salmon, que c'était une bonne idée de parler au public de la police parisienne ? Je crois bien, depuis quelque temps, un grand nombre de crimes sont restés impunis, le jésuite de Parèdes a pu être assassiné sans que nous en connaissions l'assassin ; Mme Blanc, Rigaudin, Louise Bataille de même, le général Koutepoff, à tort ou à raison, a disparu de Paris, sans que nous puissions retrouver sa trace ; enfin, l'affaire Almazan, avec ses nombreuses illégalités, avait jeté le dernier coup à la réputation de ces messieurs, il était donc indispensable de redorer un blason qui commençait à se ternir, et c'est à un poète (?) que l'on a confié ce soin. Que les temps sont changés, jadis

Villon rossait le guet et n'en chantait pas les mérites.

L'enquêteur s'est étonné tout d'abord que les romanciers aient laissé dans l'ombre les personnages de la police, il n'y a rien d'extraordinaire à cela ; c'est que pour décrire certains milieux, faut-il encore les fréquenter et certaines fréquentations répugnent ; quant à dire que grâce à Chiappe, l'on pourrait écrire le manuel Roset de la police municipale c'est un peu exagéré, le manuel se bornant à une matraque, deux poings, c'est tout.

Tout en haut de l'organisme le ministère de l'Intérieur et son officine de renseignements la Sûreté Générale, c'est grâce à certains dossiers de cette sûreté que l'on peut obtenir une majorité à la Chambre, il suffit de faire « chanter » certains parlementaires en les menaçant de faire connaître leurs petites saletés et l'on obtient habituellement tout ce que l'on veut.

Il était indispensable que la première visite de l'enquêteur soit pour M. Chiappe, puisqu'il est entendu depuis quelque temps que ce ne sont journalièrement que fleurs et louanges pour le préfet de police ou sa femme, quant à écrire qu'il est humain, et qu'il est partisan des mesures préventives, il vaudrait mieux dire, que s'érigeant en maître absolu et passant outre à la légalité, dont il devrait le premier observer les articles, il arrête et emprisonne selon son bon plaisir, cherchant quand l'individu est en cellule, des motifs pour justifier son arrestation.

J'admire d'autre part sa phrase quand il a affirmé au sujet des arrestations du 2^e août : « ...il y avait commencement de délit... ». Dorénavant, l'on mettra en état d'arrestation, ceux qui achètent un couteau ou une arme quelconque, ne pourrait-on pas soutenir en effet qu'il peut y avoir dans ces achats, commencement de délit de crime.

Remettons d'autre part les choses au point au sujet de M. Guichard et des bandits tragiques, et ne laissons pas dire, de Bonnot : « La logique humaine qu'était le malheur... » s'il y avait des loges à Choisy-le-Roi, c'étaient les représentants de la société bourgeoise, qui, livides dans le petit jour sale du matin, avaient réquisitionné tout un matériel considérable, pour se ruer contre un seul homme qui se défendait, debout, face à tous.

Nous laisserons de côté, tout le travail dont on veut charger le commissaire, puisque cette tâche consiste à ennuier les pauvres diables ; quant à le présenter comme un donneur de conseils juridiques ; faisant fonctions d'avocat, c'est un peu *chercher*, je ne vous conseille pas d'aller trouver le commissaire de votre quartier quand vous aurez un ennui juridique.

Vient ensuite, l'école des agents, qui est dotée d'un cinéma paraît-il et sûrement de mannequins représentant des manifestants, il doit y avoir des répétitions, et j'imagine les réflexions humoristiques qui doivent ac-

LA CRISE AGRICOLE

La crise mondiale qui affecte l'agriculture a durement retenti en France depuis quelques mois.

Une crise agricole ? On se souvenait pourtant que l'an dernier, les pampres mûrs avaient comblé les cuves, les gerbes d'or avaient gonflé les granges. Partout la glèbe généreuse prodiguait sans réserve ses dons. Et les gazettes d'entonner le los du paysan, et de magnifier le labeur nourricier de la terre.

Faut-il, selon une tradition vénérable, accuser de cette disgrâce soudaine la sécheresse, à moins que ce ne soit la pluie ? Gelles-ci on bon dos d'habitude, et supportent sans protester la responsabilité des crises.

Mais cette fois, les circonstances climatiques ne sont pas en cause : elles furent propices. Et les statistiques prouvent réellement que l'abondance règne. Par exemple, l'année dernière, la récolte de blé a donné 87 millions d'hectolitres. C'est une des plus belles récoltes de l'après-guerre, et elle correspond à peu près aux besoins des pays.

Le véritable auteur de la crise, c'est le régime capitaliste lui-même, qui par ses contradictions et ses désordres, réalise une fois de plus ce paradoxe surprenant : il y a crise parce qu'il y a prospérité.

La crise agricole se situe dans le cadre plus général de la crise économique, qui sévit sur toutes les formes de production, et dont le krach financier de Wall-Street ne fut que la sonnette d'alarme. Les usines ferment, les ouvriers chôment, les banques sautent. Ce vieux monde craque et chancelle sur ses bases fragiles.

Les économistes distingués — ils le sont tous, d'ailleurs — discutent ferme pour déterminer la périodicité de ces crises. Laissons-les à ce petit jeu pour étudier les causes profondes d'un pareil bouleversement : production irrégulière, répartition irrationnelle des marchandises, géographiquement et socialement, voilà les vices intérieurs du régime, qui le mènent à sa perte d'une démarche sûre.

Chaque pays, et dans chaque pays chaque producteur, tendent à fabriquer le plus qu'ils peuvent pour amasser le plus de profit, sans tenir compte des possibilités de consommation, ni des exigences des marchés concurrents. Dans ces conditions, tôt ou tard il y a surproduction, et la crise se généralise vite, par suite de l'interdépendance étroite des différentes branches de production.

Les méthodes modernes de rationalisation viennent encore aggraver la situation. Elles s'appliquent à l'agriculture comme à l'industrie, bien qu'à un moindre degré. En France même, pays relativement arriéré au point de vue agricole, on commence à substituer la culture intensive à la culture extensive. Le machinisme s'introduit un peu partout et remplace l'outillage désuet d'autrefois. A l'exemple de l'Angleterre et de l'Allemagne, on truffe la terre de tonnes d'engrais azotés, de nitrate, de polasse et autre cyanamide. Le Gouvernement multiplie les campagnes pour lutter contre la routine. L'an dernier, le fameux « Train blanc » a parcouru tout l'Ouest de la France. De plus en plus, les grandes fermes tendent à devenir des usines agricoles, avec laboratoire de chimie et atelier mécanique.

Il ne faudrait pas croire que la France soit seule à fournir cet effort. L'Italie, le Canada, les Etats-Unis, tous les pays y compris l'U. R. S. S. essaient d'intensifier leur production. D'où l'engorgement du marché mondial.

« Seule une mauvaise récolte ou un miracle peut sauver les Etats-Unis d'une crise catastrophique ». Ainsi s'exprime un grand journal américain. Le capitalisme aux abois en est venu à souhaiter le désastre d'une mauvaise récolte.

Notons à ce propos qu'en France, la catastrophe du Midi a été la bienvenue. Non seulement elle a détruit les récoltes à venir, mais elle a permis d'écouler une partie des stocks. A son annonce, les prix ont remonté légèrement.

Il n'en reste pas moins que la situation est grave. Les prix de gros, qui étaient montés l'an dernier jusqu'à 165, sont tombés brusquement en janvier à 100. Les producteurs agricoles ont vu leurs produits se dévaloriser de moitié. Les consommateurs ont vu leurs dépenses augmenter de moitié. La situation est grave. Les prix de gros, qui étaient montés l'an dernier jusqu'à 165, sont tombés brusquement en janvier à 100. Les producteurs agricoles ont vu leurs produits se dévaloriser de moitié. Les consommateurs ont vu leurs dépenses augmenter de moitié.

115 (minimum enregistré) pour osciller actuellement autour de 130.

L'économie capitaliste nous donne donc une fois de plus le spectacle privilégié d'une crise de surproduction. Nul ne peut songer à en nier le processus ou les modalités.

Mais l'analyse de la réalité économique s'avère insuffisante, c'est lorsqu'on fait surproduction synonyme de saturation. Il y a surproduction quand la production passe la consommation. Mais cette dernière est loin d'avoir atteint le point-mort de son développement.

Car, à côté de pays qui regorgent de blé et qui ne savent où l'écouler, comme la France et le Canada, on trouve sans peine des régions désertiques où la disette règne.

Car le gros marchand qui ne sait à qui vendre son blé trouvera facilement dans l'ombre, tout près de lui, des êtres douloureux qui n'ont pas pu manger.

C'est par cette répartition illogique des marchandises que le capitalisme se montre surtout contradictoire. Et c'est aussi dans cette monstruosité de misère sordide et de richesse gâvée, ensemble conjuguées, qu'il trouvera sa perte.

Le Temps répond victorieusement aux critiques de Marx sur le désordre interne du régime, que nécessairement, quelque parfaite que soit l'organisation économique, il arrive un moment où les pays ne peut plus consommer, où les estomacs se refusent à absorber.

Que le rédacteur repu du Temps se rassure. En ces temps d'abondance et de plénitude, nous pourrions lui montrer encore bien des gasters qui n'étaient pas quotidiennement leur pint de chyle.

A la suite de l'effondrement des cours du blé, la paysannerie française s'est mise à gronder.

A Chartres, le mois dernier, 20.000 cultivateurs, beaucoup et perchons ont envoyé une adresse de protestation à Tardieu, et ont menacé de venir défilier sur les grands Boulevards, si l'on ne mettait pas fin aux agissements du trust des moulins français et des agitateurs de la Bourse du Commerce.

Le Gouvernement et la Chambre, peuplée de députés ruraux, ont décidé de mettre la question agricole au premier plan des préoccupations de l'heure.

Les socialistes, eux aussi, sont intervenus, en annonçant une grande campagne dans le Midi, pour faire entrer dans les durs têtes paysannes, imbuës du propriétaireisme, les idées collectivistes. Il est d'ailleurs à remarquer que l'effort a porté sur les villiculteurs de la région de Narbonne, fief électoral de Blum.

Est-ce que vraiment il n'y a pas d'autre solution à la crise agricole que de voter pour un socialiste ou de se lamenter auprès du gouvernement ?

Allons, paysan nouveau et cailloux, tiens dans la main des armes autrement efficaces que la pétition ou le bulletin de vote : des fourches et des faux. Souviens-toi des jacqueries médiévales, où la troupe dépeignée des serfs incendiait le château du seigneur.

Souviens-toi des grandes colères de 89, où l'on pendait allègrement des agitateurs à la lanterne.

Et puissons-nous revoir comme par le passé, les paysans farouches, portant à bout de piqués des têtes révoltées.

LE MAHO.

Cottin est à nouveau appelé

Cottin qui, comme chacun le sait, fut condamné à mort par le Conseil de guerre du Gouvernement militaire de Paris pour avoir tiré sur Georges Clemenceau, est à nouveau en butte à la vindicte policière.

La peine de mort, prononcée contre lui, fut commuée en 10 ans de réclusion et 20 ans d'interdiction de séjour. Bien qu'ayant subi sa peine dans les conditions que l'on sait, à la prison de Melun, on estime, en haut lieu, qu'il n'a pas suffisamment payé sa dette à la société. Aussi Cottin vient-il d'être arrêté à Lyon, où il était de passage, se rendant à Marseille pour voir son enfant.

Ainsi, c'est au moment précis où Cottin émettait un sentiment que tous devraient respecter est arrêté. Cela montre bien la haine de ceux qui ne lui ont pardonné son geste de 1919.

Cottin a assez souffert en captivité, il nous faut dès à présent ouvrir pour faire leur l'indigne interdiction de séjour, dont il est victime aujourd'hui.

**DIMANCHE 30 MARS
à 14 h. 30
SALLE DES COOPÉRATEURS
85, rue Mademoiselle**

**Assemblée Générale
de la Fédération Parisienne**

Ordre du jour :
Organisation matérielle du Congrès
Assistance aux délégués de province

R. G.

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

Lemoine publie dans la *Revue* Proletarienne une étude extrêmement intéressante sur la décadence, dans le mouvement syndicaliste moderne, de l'idéal de liberté, au profit d'une discipline autoritaire.

Tout se tient : Le recul des idées démocratiques dans le monde est accompagné par le recul des formes démocratiques d'organisation au sein des masses ouvrières. La « démocratie ouvrière » paraît aussi perimée que la démocratie politique. Aussi bien du côté des gouvernements de conservation sociale que du côté des révolutionnaires, on cherche à restaurer le vieux principe d'autorité dans le domaine de l'action, et ce qui est plus grave, dans celui de la recherche. Jamais on n'a eu tant de goût pour la hiérarchie. Dans les milieux les plus divers, le besoin d'avoir des chefs, des serres-fils et des maîtres d'œuvre est devenu impérieux, et semble aussi naturel que le besoin de manger. Qu'une pareille « catastrophe » intellectuelle survienne au lendemain de la guerre mondiale, voilà qui doit rendre jaloux les partisans sentimentaux des idées libérales, et de quelques autres « grues métaphysiques ».

A la situation actuelle, il oppose le syndicalisme révolutionnaire d'avant-guerre, qui aidait à faire de l'ouvrier une libre individualité, tant dans la société capitaliste que dans l'organisme fédéral.

Dans le plus petit conflit partiel, les revendications immédiates musquaient, d'instinct, le but final d'affranchissement, suivi par le syndicalisme, elles constituaient le support solide de l'activité confédérale, qui ne perdait pas, grâce à elles, le contact avec les réalités. Ainsi s'accomplissait une expérience à la fois féconde en résultats positifs et en enseignements pour l'avenir : la conscience collective naissait de la lutte, et non pas du catéchisme.

Les préoccupations d'affranchissement, que l'ouvrier syndicaliste portait dans son effort quotidien contre les forces qui l'opprimaient, il les conservait dans son organisation. Le respect de soi-même et des autres pouvait subir quelques éclipses dans la pratique des discussions. Tout de même, il n'apparaissait pas à l'époque comme un préjugé bourgeois, et il était de règle constante dans la pratique de l'organisation : « L'individu libre dans le syndicat, le syndicat libre dans la fédération, la fédération libre dans la confédération », était la formule courante et comme l'âme du syndicalisme, avant qu'un centralisme rigide et égoïste ne lui enlevât son action et dénât sa pensée.

Comment, dans ces conditions, le syndicalisme n'aurait-il pas été une école excellente pour chacun de ceux qui y participaient à son action ? Et comment n'aurait-il pas été une école de liberté, puisqu'il combattait pour l'émancipation ouvrière et prétendait combattre pour l'émancipation humaine ? Par quelle contradiction insupportable eut-il pu magnifier à la fois l'esprit de révolte et l'esprit de soumission, l'esprit de révolte contre le capitalisme, l'esprit de soumission à des chefs infaillibles et à des dogmes incontestables ?

Aujourd'hui, on a comme venus à un centralisme à outrance, et à l'établissement d'une hiérarchie administrative. Le parti politique s'est annexé le mouvement syndical et lui a imposé de force sa discipline et son idéologie. Lemoine détermine comme il suit les causes de cette évolution :

LECTOR.

PARMI LES LIVRES

Documentation sur l'Algérie

Il a paru aux éditions du Trait d'union à Alger, quelques ouvrages dont la lecture s'impose pour ceux qui veulent être au courant de l'oppression que subissent les indigènes, les colons, les administrateurs. Ceux-ci s'appliquent à l'heure actuelle à célébrer un centenaire qui semble plutôt constituer un masque de fait, puisqu'il risque de rappeler aux populations qu'il y a cent ans, leur pays fut volé par une expédition militaire.

Dans « Les grands domaines nord-africains », V. Spielmann nous donne le détail de toutes les opérations financières qui ont accaparé les terres de l'Afrique du Nord, depuis la Tunisie jusqu'au Maroc, à ce sujet, il raconte dans tous ses détails la fameuse opération de la Moulouya, conduite par le général Lyautey en personne. Au cours de cette opération, 3.500 tonnes de bétail furent volées aux indigènes, ce qui ne se fit pas sans tuer d'ailleurs une dizaine de bœufs. Les Beni-Bouay, devant ce vol, accoururent en masse demander des explications au général et réclamer leurs troupeaux. Arrivés à 300 mètres de la colonie française, ils furent arrêtés par des soldats et défilés devant les parlementaires s'avancant vers le général. Avant qu'une parole fut prononcée, celui-ci fit un signe, le clairon retentit et deux mitrailleuses se mirent à crêper. Quelques instants plus tard, 300 Beni-Bouay étaient couchés sur le sol.

Il y eut corps à corps et le carnage ne cessa que lorsque le dernier marocain eut été massacré.

C'est cela qu'on appelle coloniser. Le volume paraît peut-être aride à cause des chiffres et des documents qu'il contient, mais il nous renseigne d'une manière excellente sur les vols, concessions, gabegie, accaparement de terres et brigandage de toutes sortes qui constituent le livre d'or de la conquête de l'Algérie.

Dans deux conférences faites à Paris en 1924, l'émir Khaled a dénoncé vigoureusement les injustices qui s'abattaient sur ses frères de race, le fait par exemple des communes de n'être dirigées exclusivement que par des Européens ; c'est ainsi que des agglomérations de 10 ou 20.000 indigènes sont régies par des conseils municipaux qui n'ont été élus que par 40, 50 ou 100 électeurs français.

Dans les communes mixtes, c'est encore

Trois faits principaux ont déterminé un courant d'idées peu favorable à la démocratie ouvrière. Le renforcement de la formation économique et politique de la bourgeoisie a aggravé la tension entre les classes, facilité les répressions, engendré le fascisme déchaîné ou latent. L'impérialisme de la social-démocratie a porté un coup terrible au régime du bazar, à la république des camarades, et à la direction par en-bas. Enfin, l'influence du bolchevisme a tenu en honneur le vieux adage : « Primus vivere ». Agir d'abord, philosopher si l'on a le temps ; ne pas discuter parce que la discussion retarde l'acte ; ne pas réfléchir parce que la réflexion entraîne à disserter ; ne pas penser, ou penser par ordre, en laissant à l'oligarchie le soin de penser et de décider. Tel fut l'enchaînement logique qui devait permettre de remplacer la dictature du prolétariat par la dictature sur le prolétariat.

Mais pourquoi Lemoine appelle-t-il « démocratie ouvrière » ce qui en fait est l'anarcho-syndicalisme d'avant-guerre ? On dirait, que lui aussi, pris par l'évolution qu'il constate, redouté de donner son nom véritable à ce mouvement, qui donna du syndicalisme une image plus vivante et plus libre.

Luc Durtain donne dans l'Europe, le récit d'un voyage en Extrême-Orient. Parti comme tant d'autres voyageurs avec le seul souci de l'esthétique, il a dû faire place, au social et à l'humain. Malgré lui peut-être, son reportage est devenu, comme le voyage au Congo d'André Gide et sur la route mandarine de Dorgelès, un véritable réquisitoire contre les méthodes françaises de colonisation en Indochine.

Nous citons, d'après lui, ce curieux document où l'on voit l'Administration tenter d'intensifier la consommation d'alcool et d'opium parmi les indigènes :

« Conformément aux instructions de Monsieur le Directeur du Régie, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir accorder les efforts de mon service dans l'établissement de nouveaux débits d'alcool et d'opium. A cet effet, je me permets de vous adresser une liste de débits qu'il y aurait lieu d'installer dans les divers villages mentionnés, dont la plupart sont totalement privés d'alcool et d'opium. Votre influence prépondérante pourrait heureusement faire valoir à certains points marchands indigènes les avantages qu'ils auraient à en avoir... »

Arrêtons-nous. Ce texte honteux, qui n'est point le seul de son espèce, porte, il y a peu d'années, la signature... surprise, il faut le croire — d'un gouverneur général de l'Indochine.

On sait que le climat oriental défend aux indigènes de boire, sous peine de prompt mort. C'est donc un véritable crime que commet l'Administration en incitant les Indochinois à consommer de l'alcool.

Mais le budget de l'Indochine repose, pour près des deux cinquièmes, sur l'exploitation par le Régie de l'opium et de l'alcool.

Comme dit l'autre, les nations civilisées apportent surtout aux peuples primitifs les bienfaits de la « syphilisation ».

On ne saurait plus à l'indigène ruiné que de se livrer au brigandage, et dans ce cas les autorités lui appliquent naturellement les peines prévues par le code et souvent la mort, ne serait-ce que pour faire un exemple.

Plus terribles sont encore les régions administrées par des officiers ; livrés au bon plaisir des maitres, les indigènes subissent pour des motifs anodins toute une série de peines comme amendes, coups de nerf de bœuf, prison, etc. Dans ces territoires, malheureux à l'indigène qui ne saurait pas le « Hakem ».

Dans tous les domaines, les systèmes de colonisation ont été pitoyables, en voici des preuves.

Instruction. Les écoles sont insuffisantes et d'ailleurs nullement fréquentées par les indigènes, il y a 38.000 élèves environ pour 5 millions d'âmes, résultat, 97 % des indigènes restent étrangers à notre langue.

Jusqu'en 1912, les troupes indigènes étaient recrutées par voie d'engagements volontaires ; depuis cette date le service militaire est obligatoire et l'on n'a pas oublié le nombre d'indigènes et d'hommes de couleur que Mangin jeta inutilement dans la fournaise, ce qui lui valut le surnom de *Broyeur de noirs*.

La liberté de la presse est naturellement inexistante, les indigènes ne profitent pas des lois sociales et ouvrières, enfin l'émigration est sévèrement réglementée, car on tient à conserver l'indigène en Algérie, afin de le mieux exploiter.

Telles sont dans leurs grandes lignes, les bases du discours de l'émir Khaled, qualifié mieux que tout autre pour parler du sort des indigènes de l'Afrique du Nord.

Un brochure non signée, nous fait connaître les modalités de la justice en Afrique du Nord ; cadi et médress sont décrits et analysés et tout particulièrement le sort inique fait à la femme musulmane, éternelle victime toujours de l'égoïsme de l'homme.

Il est grand temps qu'une instruction appropriée soit donnée à la femme musulmane, afin qu'elle cesse d'être un meuble dont on puisse se débarrasser à volonté, mais une personnalité ayant les mêmes droits que son compagnon.

Dans une autre brochure sur la coopération des races, V. Spielmann examine les différentes thèses qui pourraient être mises en pratique pour obtenir en Afrique du Nord, une véritable collaboration de races.

Les haines religieuses et sociales, les intérêts économiques et les antipathies ethniques sont

Les persécutions religieuses en Russie

Partout, au cours des derniers mois, il n'est question que des persécutions de la religion et des églises en Russie. On ne sait pourquoi, tous ceux qui lisent dans le monde, en ont été particulièrement émus. Des hommes qui, d'habitude ne s'intéressent à aucun événement politique, s'occupent des persécutions visant la religion et en sont indignés. Les lecteurs des journaux forment deux camps : l'un, bourgeois et réactionnaire, s'indigne carément des atteintes portées à la liberté religieuse ; l'autre, progressiste, approuve ces faits dans l'ensemble, tout en faisant certaines réserves.

Du côté anarchiste, il est temps d'avertir le lecteur curieux que notre mouvement ne peut nullement acquiescer aux mesures anti-religieuses adoptées par le Gouvernement russe ; en effet fermer des églises de force, ne rigoler avec aucun triomphe de la religion. Au contraire il sera prouvé par la suite qu'étant donné la situation historique et psychologique russe l'effet obtenu peut être directement opposé. Cette considération sera développée par la suite.

Pour l'instant, il faut se demander si le camp de la bourgeoisie et du clergé accomplissent le moindre droit de l'indignation actuelle. Evêques catholiques, pape de Rome font preuve d'insolence et d'arrogance en intervenant en faveur de la liberté de la religion. Il ne s'agit guère de parler de liberté à l'Église catholique qui a enregistré au cours de l'Histoire dans son bilan l'Inquisition et la Saint-Barthélemy.

Quant au clergé orthodoxe russe, il fait piètre figure en s'affublant du rôle de paladin de la liberté de croire.

Avec quelle facilité ils ont oublié les monstruosités ecclésiastiques qu'eux-mêmes ont commises dans la Pologne vaincue. A cette époque, leur conscience religieuse ne leur interdisait pas de transformer les églises catholiques en temples orthodoxes.

Faut-il rappeler les milliers de croyants de l'ancien rite russe torturés jusqu'à la mort ? Quant aux souffrances inhumaines, subies sous le régime tsariste russe, par les doukhobors elles sont encore présentes à la mémoire de tous. Seuls des analphabètes peuvent ignorer encore aujourd'hui le rôle joué par le clergé orthodoxe russe, dans les pogromes et autres violences révolutionnaires qui ont noyé, dans le sang la révolution de 1905. Les « purs » chevaliers de la liberté religieuse sont simplement ridicules, si l'on songe à leur passé, dans lequel ils écrasèrent les « hérétiques » par le fer et par le feu.

Quant à la bourgeoisie du monde entier, elle ne peut tout simplement de toute occasion qui lui paraît bonne, quand elle est offerte par quelque stupidité du gouvernement russe. On a vu se dresser pour la liberté des cultes en Russie, le fameux sénateur américain Borah. Le prolétariat ne peut répondre à la bourgeoisie, subitement « éprise de liberté », qu'en lui rappelant que Sacco et Vanzetti ne sont pas encore oubliés, et qu'il ne sied pas aux bourgeois de ceux-ci de prononcer le nom de liberté.

Mais il est un autre camp offrant plus d'intérêt aux anarchistes et qui leur est plus proche. Il est constitué par les prolétaires qui, Occident luttent en permanence contre l'Église, alliée de la bourgeoisie.

C'est à leur intention, qu'il est nécessaire de préciser le caractère de la politique anti-religieuse du Gouvernement russe et les résultats, auxquels cette politique aboutira vraisemblablement.

Que représente l'Église orthodoxe russe ? Dans quelques sphères son influence s'exerce-t-elle autrefois et peut-elle encore se faire sentir à présent ? Quels sont les dangers que cette Église fait courir actuellement au prolétariat russe, et à la révolution ?

En Russie l'Église orthodoxe n'a jamais été « rationalisée », et ne l'est pas devenue actuellement. Elle n'a jamais disposé des forces intellectuelles suffisantes pour exercer quelque fonction sociale. Église d'Etat sous le tsarisme, elle n'a jamais exercé de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'est jusqu'à présent, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Église « catholique » ne commença à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture ne naquirent de rendre son existence superflue. L'Église orthodoxe vécut, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Église n'eut pas à lutter pour son existence ; elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-cinq siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des pépinières de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La majorité du clergé primaire ne se distingue en rien par son niveau de culture du moine. Le pape russe se soifait et pillait les paysans ; c'était là des faits tellement courants qu'il s'est créé bien des proverbes, des anecdotes et des récits populaires à ce sujet. Ainsi jusqu'à présent, le Russe moyen en apercevant un pope cherche à toucher un bouton, car il existe une croyance qu'une pareille rencontre est présage de malheur, si l'on ne recourt point au bouton sauveur.

La puissance spirituelle du clergé russe n'a pas grandi ; par contre le niveau culturel de l'ouvrier et du paysan russes a considérablement progressé ; c'est précisément là le facteur principal et le plus essentiel dont il faut tenir compte dans la lutte religieuse.

l'objet de lumineuses études, qui mettent le lecteur au courant de questions, tout à fait à l'ordre du jour, vu la célébration en 1930 du centenaire de l'Algérie.

Enfin, dans un autre opuscule intitulé « La colonisation algérienne », V. Spielmann critique le rapport Vallet, au sujet de la colonisation de 1930 à 1921 ; et dans une deuxième partie, la question des terrains Arch, augmentée des commentaires sur le rapport Mercier, Vallet, sa conclusion, aussi bien d'ailleurs que celles des brochures précédentes, c'est que la France depuis 100 ans qu'elle a conquis l'Algérie ne lui a rien apporté de profitable, mais qu'à la contraire, elle a spolié l'indigène, illustrant ainsi que ce que les colons ont l'habitude de désigner par cette phrase réellement caractéristique : « Faire sur le terrain ».

Il n'y a qu'un petit inconvénient à une telle politique de colonisation, c'est de savoir, jusqu'à quelles limites l'indigène se laissera faire ; le soulèvement récent de Yen Bai, en Indochine a montré que la patience a des limites même quand il s'agit de celle des indigènes.

ERGET.

Quelles sont les causes des persécutions exercées au cours de la période dernière ? Elles semblent appartenir à deux ordres d'idées :

1. Celles permanentes et profondes : au cours des années de la dictature bolcheviste, il s'est développé dans l'esprit russe un courant, qui peut être qualifié d'une sorte de religiosité ou de mysticisme. C'est le produit d'une réaction de sens opposé à la doctrine prôchée officiellement : le matérialisme historique. En Russie, tout ce qui s'écarte de l'interprétation officielle du Parti est considéré comme une hérésie ; ce qui explique que la jeunesse se lance dans le mysticisme et organise même des « loges » de tout genre.

En d'autres temps où toutes les opinions non officielles ne seraient pas réduites à l'existence clandestine, il ne serait pas difficile de combattre le mysticisme. Actuellement celui-ci intrigue une certaine partie de la jeunesse parce qu'étant interdit, constituant une sorte de fruit défendu.

Certains jeunes, peut-être par esprit de contradiction arrivent jusqu'à aller à l'église. Mais peut-on lutter contre cela en fermant les temples par la violence et en traquant les curés ?

Le peuple russe a toujours eu pitié des persécutés ; il leur attribue des vertus qu'en réalité ils ne possèdent pas. La chasse faite aux prêtres leur donnera, dans l'esprit des naïfs l'auréole des martyrs ; étant donné l'abolition de la liberté de penser, il se pourrait que les faibles germes de mysticisme, d'anti-matérialisme, et peut-être même simplement d'esprit ecclésiastique trouvent ainsi à s'épanouir.

2. Causes provisoires ayant un caractère de politique et de parti. Staline et ses favoris ont voulu élargir l'Opposition de gauche en s'emparant de ses méthodes et en élargissant même au point de vue « gauchisme ». L'Opposition avait parlé du péril koulak ; les staliniens se mettent à détruire les koulaks sans égard aux paysans moyens, et même à la dernière vache du paysan pauvre. Puis face au spectre de la famine qui se précise, Staline hurle qu'on l'a compris de travers et qu'on s'est montré trop pressé. Comme preuve éclatante de sa sincérité il fait fuir quelques-uns de ses disciples coupables d'excès de zèle.

L'Église s'est trouvée accrochée dans cette phase de « cours de gauche ». Elle a eu quelques côtes enfoncées. Comme d'habitude les bureaucrates ont exagéré. Un point, c'est tout. Ce n'est pas la peine de hurler.

Ceux qui plaignent la pauvre Église russe peuvent avoir tous leurs apaisements : les cris de Borah, de l'archevêque de Cantorbury, du pape de Rome ont déjà modifié le « cours de gauche » dans la politique envers l'Église ; ils ont été entendus bien plus vite que les protestations des prolétaires européens contre l'arrestation de Francesco Ghezzi.

Bientôt tout rentrera dans le calme... Le Gouvernement russe proclamera une nouvelle Nep.

I. METT.

**Anarchistes
Syndicalistes
Révolutionnaires**
Avez-vous pensé à soutenir LE
LIBERTAIRE ? Il ne vit que par
vous et pour vous.

**PROPOS
d'un PARIA**

Les Amis de l'U.R.S.S. viennent de tenir une conférence internationale à Essen. Les Amis de l'U.R.S.S. groupent des gens de toutes conditions qui ne sont pas obligés de posséder la carte du parti bolchevique, mais sont tous de fervents admirateurs des « réalisations » du gouvernement russe. Il faut dire que les postes importants de cette association sont occupés par des membres du P.C. ce qui fait que les Amis de l'U.R.S.S. constituent une succursale, parmi tant d'autres : C.G.T.U., Secours rouge, etc., du parti des masses. Les petits ou gros bourgeois, artistes, professeurs, journalistes qui se sont voués à la défense de l'Etat prolétarien ne sont donc que des bolcheviques honoraux ou des gens auxquels l'entrée au P.C. pourrait causer des désagréments dans leur profession.

Parmi les appointés de cette organisation, nous retrouvons notre vieille connaissance, l'individualiste, syndicaliste, spiritueliste, insurgé, bolcheviste et complet d'opérette, le « compagnon » Colomer, le célèbre auteur du chef-d'œuvre intitulé : « A nous deux Patrie ».

Or, à Essen, Colomer déclare : « La collaboration avec le P.C. ne suffit pas. Au P.C. incombe le rôle dirigeant. L'Association des Amis de l'U.R.S.S. doit s'appuyer en premier lieu sur les usines et doit former avec des groupes « usines ». Un autre délégué, Francis Jourdain, proclame : « La défense de l'U.R.S.S. ne peut pas être séparée de la défense du communisme. » Nous voilà donc bien fixés sur l'état d'esprit, le rôle et l'« indépendance » dont se flattent à tous propos certains « Amis de l'U.R.S.S. ».

La tâche des défenseurs de l'U.R.S.S. ne va pas tarder à devenir érucante. Malgré les avions, tanks, gaz, mitrailleuses et autres joujoux dont est munie l'armée rouge, la plus forte du monde, elle ne saurait suffire à arrêter l'envahisseur. C'est bien le moment de crier avec une énergique mouvement de crinière : « Debout les usines. »

Déjà le sieur Ratti, plus connu sous le sobriquet de Pie XI, a mobilisé les goupillons et le grand rabbin les séculars.

Et voici que le notaire de la Liberté lance à Wagner ses troupes d'assaut pour exiger la rapine avec les Soviets en raison de la disparition du général Koutepoff.

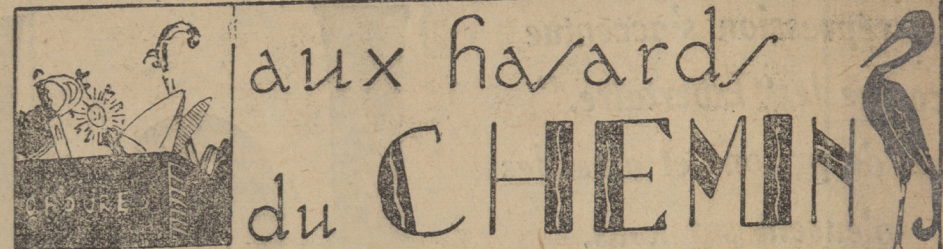
Car cette sombre histoire est remise en lumière et fait faiblement concurrence à l'évasion de Mme Hanau.

Parlez de Koutepoff à n'importe quel homme de la rue, il s'éclatera et s'écriera : Ah ! on l'a donc retrouvé, ce cochon-là ?

C'est là toute l'indignation qui se manifeste. Il faut que la Liberté et autres Ami du Peuple en prennent leur parti.

Mais on dit, d'autre part, que l'enlèvement de Koutepoff est une mystification, un coup monté par la police, que ceux qui ont offert le million pour retrouver le disparu savaient bien qu'ils n'auraient pas à le verser et que le brave général sera infailliblement retrouvé, puisqu'il n'a pas été perdu.

On dit... on dit... — Pierre Mualdes.



REPRESAILLES DÉVOYÉES

Un gardien de la prison-modèle de la Roquette, aurait été, au dire des gazettes, assez mécontent l'autre soir, par quelques anciens pensionnaires de la très confortable maison de force, où il exerce son état.

Les auteurs de cette offense vengée ont réussi à se tirer des grilles, sans que personne ait pu venir prêter main-forte à l'infortuné geôlier.

Nous faisons de sincères vœux pour que les mauvais garçons ne soient jamais retrouvés.

On imagine volontiers l'indicible satisfaction qu'ils ont eue à abimer la coloquinte du sieur chaouch, qui les avait fait panteler sous ses coups, lors de leur séjour, dans les chaudières républicaines.

La vengeance n'est pas toujours une chose laide et immorale. Elle a souvent sa vertu, sa vertu moralisatrice, pourrait-on dire. Elle incite ceux qui en sont victimes à une honnête prudence, qui les garde à l'avenir d'intempêtes brutalités.

En l'occurrence, le geste des ex-détenus de la Roquette n'est pas autrement désapprouvable.

En cabossant la gueule de l'honorable porte-clés, ils l'ont certainement amené à une plus judicieuse compréhension de son attitude vis-à-vis des jeunes gens, que sous couleur de relèvement moral, on essaye d'envoyer dans la bauge infecte de la Roquette.

Désormais, il hésitera peut-être avant de molester les pauvres gosses, que l'Administration, dans son inépuisable criminalité, met sous sa coupe de rustaud.

Une autre histoire :

Dimanche soir, à Saint-Denis, la ribauderie électorale bat son plein. Une atmosphère de fièvre et de bataille.

Chapelle, a déplacé ses hélicoptères par milliers, au cas où il deviendrait nécessaire de contenir l'enthousiasme électoral.

Les abords de la mairie sont soigneusement gardés. Une foule dense se hâte vers la salle où l'on proclame les résultats du scrutin.

11 heures. Le gijlé et regillé Doriot, le masochiste Doriot, l'homme que les coups de pied au cul et les phlegmes au visage comblent de délectation moresque, fait son apparition.

Il annonce le résultat. Les bolchevistes sont en tête, battant d'une courte tête, le bloc national-populiste-socialiste.

Les l'ont échappé belle.

Pasilles, comme peuvent l'être des électeurs contents d'avoir satisfait à leurs devoirs civiques, les gens s'écoulent.

Les rues sont barrières, les places sont cernées. Partout des cordons noirs d'agents, des incidents éclatent, qui dégénèrent vite en bagarre.

Tard dans la nuit, on se harpaille dans les rues.

Des manifestants sont contusionnés. Quelques files écopent. Jusqu'à minuit des autocars amènent des renforts copieux de fil-caille.

A la fin, l'ordre règne à Saint-Denis.

Or, c'est quand le calme semble définitivement revenu, qu'il advient le plus notable incident de la soirée.

Vers 12 h. 30, un brave sergent de ville qui se venait le plus benoîtement du monde prendre son service, tomba sur un groupe de manifestants, qui, encore tout furieux des horions reçus, se mirent en devoir de lui endosser le portrait, de façon qu'il pût garder, lui aussi, le souvenir de cette soirée tumultueuse.

Ils étaient douze contre un, disent les journaux. Et nos plumeux d'ajouter : les lâches... Le voilà bien le courage communiste... Douce contre un... quelle indignité.

Ils eussent été vingt contre un, qu'ils auraient bien fait. On ne peut que les féliciter du « lâche attentat », qu'ils ont commis contre le sergent nocturne.

Le pauvre, sérieusement abîmé, à ce qu'il paraît, a été transporté d'urgence à la Maison de Repos des Gardiens de la Paix.

La sollicitude de Mme Chiappe ne chôme guère. Tous les jours, quelque nouveau fil-leul lui est envoyé par la Providence. Un de ces jours, les flics vont arriver à se blesser entre eux, rien que pour connaître les dévies de cette fameuse retraite.

Le Romanichel.

ENCORE KOUTEPOFF

Le roman-feuilleton est d'actualité. Il y a deux jours, la Liberté a fait paraître une manchette sensationnelle dans laquelle il était affirmé que le fameux général russe était à Moscou à la prison Loubianskaia.

Le lendemain, M. Faux-Pas-Bidet (un nom de repopulateur), lequel dans la presse un communiqué dans lequel il reprenait toutes les histoires d'enlèvement, d'embarquement à Cabourg et de séquestration à Moscou.

Les événements racontés dans ce communiqué sont à faire frémir, il y a une voiture rouge, un homme trapu, une femme avec un manteau fou, un homme à pardessus noir, et à fouler marron, enfin un témoin qui voyant des individus sortir d'un taxi, devine tout de suite qu'il s'agit de russes.

Décidément, les rédacteurs de la Liberté ont beaucoup d'imagination, et dans le fond ils ont raison, puisque le jour de la parution de la manchette citée plus haut, les journaux se sont enlevés comme des petits pains.

Laissez-moi rire ! au nom de la morale ! quand les petits vicieux ne se gênent nullement pour initier leurs jeunes élèves aux charmes carres, ce qui en amène un certain nombre tous les mois sur les bancs de la Correctionnelle.

Et dire, que ce sont les mêmes cléricaux qui protestent comme de beaux diables quand on les attaque sur le chapitre de l'intolérance ; mais, comme ça doit être triste de vivre au Canada !...

CHAUVINISME

M. Charles Faroux s'était contenté jusqu'à présent, d'écrire des articles techniques sur l'automobilisme, voilà que cette semaine, il a été pris d'une crise aiguë de « chauvinisme », et qu'il a cru bon de nous persuader que la France (avec une majuscule) était la première du monde dans tous les domaines.

Voici une petite liste qu'il nous a donnée :

Le monument le plus haut du monde est français.

Le viaduc métallique le plus grand du monde est français.

Le plus grand canal souterrain du monde est français.

Le plus puissant phare du monde est français.

L'avion le plus rapide du monde est français, etc.

J'abrège cette dénomination, en posant toutefois une question à l'auteur de l'article : « M. Charles Faroux, est-il français ? » Dans l'affirmative, nous pouvons donc compléter cette liste écrite :

Le plus grand imbécile du monde est... français.

Et encore, cet imbécile est-il doublé d'un malhonnête homme ; car, ce sont des articles de ce genre qui font naître des mentalités guerrières et qui font assassiner les peuples. Ces affirmations ressemblent énormément au :

Deutschland über alles, que l'on a tant reproché aux pangermanistes d'avant-guerre.

POUR LE RESPECT DE LA LIBERTÉ INDIVIDUELLE

à Antony
Samedi 29 mars 1930, à 20 h. 30
Salle Colpin, 36, avenue d'Orléans,
Antony

PRENDRENT LA PAROLE
GARINE, LASHORTES
DE L'U. A. C. R.

Esculape se fait flic

Décidément, cette fameuse affaire de la Gazette du Franc nous aura permis d'assister à toutes les turpitudes et après le délire de types du grand monde ayant profité de la Présidence, il nous faudra encore voir les bassesses de ceux qui aujourd'hui font tout leur possible pour l'écabaler.

CONGRES

UNE RÉPONSE

tion et toutes les barbaries sociales, de
mobilisation de toutes les forces de
tion pour la venue d'une société où le
vail et la pensée soient réellement lib
Et l'espoir aussi qu'aux incertitudes,
découragements qui sont la cause de
divisions d'aujourd'hui succédera bien
l'effort des anarchistes unis
conquérir un tel avenir.

EPSILON

(En 4^e page suite de la Tribune d'A
Congrès).

